LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - $1.00
Six mois " " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 NOVEMBRE 1895

LA SITUATION

Dans les temps de crise *Le Canard* s'est toujours fait un devoir de jeter un coup d'œil d'*aigle*, sur la situation, tant pour tenir ses lecteurs au courant que pour les faire profiter des enseignements qui en découlent.

Les évènements de la semaine dernière l'obligent à s'aventurer dans les hautes sphères de la politique qu'il dédaigne d'ordinaire.

Depuis quatre ans, grâce à la question des écoles séparées, les bleus étaient *terriblement embêtés*.

Les rouges, sans avoir l'air d'y toucher, riaient dans leur barbe, et n'attendaient que le bon moment, pour les culbuter et prendre leur place, à Ottawa.

Mais le bon Dieu, qui est juste, n'a pas voulu que tout le *fun* fut pour les uns et rien pour les autres.

D'après la loi immuable des compensations et l'équitable distribution des choses d'ici bas, les rouges devaient aussi avoir leur question des *Ecoles séparées*, et c'est Beaugrand qui a été l'instrument de la Providence, dont les décrets sont insondables.

Aujourd'hui, le parti libéral est partagé en deux : la vieille école et la nouvelle école. M. Laurier s'est adjoint MM. Tarte et Drolet pour *runner sa consern*, et les destinées de la vieille école ont été confiées à M. Beaugrand. Dans la nouvelle combinaison J. Bte Eric Dorion est remplacé par M. Tarte ; M. Dessaulles par Ernest Pacaud ; Rodolphe Laflamme par Horace Archambault ; Labrèche Viger par Beausoleil et Charles Laberge par Lomer Gouin.

Quant à Papineau, Papin, Jos Doutre, Chs. Daoust, Sir Aimé et Wilfrid Dorion, ils sont tous remplacés par M. G. Langlois.

Le *Canard* à bien peur que le manteau de Papineau traine à terre, si celui qui le porte n'a pas soin d'en relever les pans.

Cette chicane de famille est arrivée dans le bon temps pour les bleus, car il y avait longtemps qu'on ne s'amusait plus dans ce parti là !

Depuis la raclée qu'ils ont reçue par le Dr. Guérin dans le quartier Ste Anne, ils avaient tous des figures d'enterrement.

Mais depuis que Beaugrand a kické en dehors du brancard, ils rigolent comme des baleines.

Il n'y a pas jusqu'à la vieille *Minerve* qui ne paraisse toute ragaillardie. Elle prend hardiment la défense de Beaugrand et l'exhorte à persévérer dans la bonne voie.

Le Monde aussi est satisfait de la tournure qu'ont prise les affaires. Il ne dit pas encore qu'il est l'organe du parti libéral, mais il annonce que *La Patrie* ne l'est plus.

C'est toujours ça de gagné pour M. Denis Poitras.

Pourquoi payer 15 et 20 cts pour un cigare importé, quand pour 10 cts, on peut se procurer un ROSEBUD, fait avec le meilleur tabac de la Havane, par les plus habiles cigariers.

C'EST BON EN MONTANT, PAS EN DESCENDANT

Depuis quelque temps Le CANARD avait un peu négligé les séances de l'hôtel de ville.

Pour réparer cet oubli il a envoyé son reporter à une réunion du comité des chemins et voici le compte-rendu sténographié d'une discussion entre le président et le représentant du quartier St-Jean-Baptiste.

M. P. — Je propose l'adoption du rapport de l'ingénieur M. St George recommandant de paver en granit, la rue Bonsecours, depuis la rue Craig, jusqu'à la rue St Paul.

M. L. — Je m'oppose à ce travail. Le granit est un pavage trop glissant. Quanti mouille, les chevaux peuvent pas descendre la côte sans timber.

M. P. — Il est constaté qu'en temps de pluie, les blocs de granit sont moins glissants que l'asphalte ou le bois.

M. L. — Je vous dis que c'est trop glissant pour descendre les côtes en voiture. Je n'ai pas d'objection à faire paver les rues qui montent, mais pas celles qui descendent.

FONDS DE BANQUEROUTE

ENORMES SACRIFICES !

VENTE SANS RÉSERVE !

100 *pour* 100 *au dessous du prix coûtant !*

LA PATRIE offre en vente un fonds de banqueroute comprenant 10,000 petits boutons rouges, avec le portrait de Laurier.

Le tout est garanti en parfait ordre, et sera vendu sans réserve à n'importe quel prix.

Le propriétaire veut se défaire de son stock pour faire de la place pour une nouvelle importation.

BONS BUCHEURS, MAUVAIS PARLEURS

Les Canadiens ont toujours passé pour les meilleurs *bucheurs* de l'univers. En voici une nouvelle preuve :

Un employé de Labrecque & Cousineau, arrivé tout récemment d'en bas de Québec avait acheté une belle hache sur la rue St-Paul, mais du premier coup il attrape un nœud dans une buche d'érable et casse sa hache.

Comme il parait tout désolé ses camarades lui conseillent d'aller trouver le marchand et de s'en faire donner une autre.

—Je ne parle pas anglais, dit-il, et on ne parle pas français dans ce magasin-là.

—Viens avec moi, dit un ami, et je vais expliquer ton affaire.

En entrant dans le magasin notre interprète jette les morceaux sur le comptoir en disant :

Why did you trichen dat pauvre man. You vendu de hache garantie ; en striking de nœud, c'est elle fendue en deux.

L'AFFAIRE DEMERS

OU

LA VALEUR DES PREUVES MORALES

Ce roman si palpitant d'intérêt, est maintenant prêt et est en vente dans les principaux dépôts de journaux de la ville, à raison de 15 cts l'exemplaire.

Les agents du CANARD et les librairies de l'étranger pourront s'en procurer, à raison de $1.20 la douzaine.

A. P. PIGEON, Editeur,
1786 Ste-Catherine.

A l'école séparée :

—Si l'horloge sonnait quatorze coups, quelle heure serait-il ?

L'élève. — L'heure d'envoyer la pendule chez l'horloger.

POESIE

NUIT DE NOVEMBRE

Son Honneur le maire Villeneuve a reçu la supplique suivante :

On me dit que tu es un maire vigilant ;
Je le crois et je veux t'éprouver à l'instant :
Je rougis chaque nuit, en passant sur [ma rue,
Du spectacle honteux qui s'étale à ma vue.
Il fait noir, je m'y perds ; il me faut protester !
De Sainte Catherine au coin de Dorchester,
Dans treize logis au moins, chiffre fatidique,
On viole impunément les lois et la rubrique.
Le moins que tu doives vouloir, et te hâter,
C'est d'y faire poser une lampe électrique.

SAINTE ELISABETH.

4 novembre 1895.

Le CANARD espère publier la semaine prochaine la réponse, en vers, de Son Honneur.

REPENTANCE

Un brave missionnaire, ami du CANARD (on ne lui en voudra pas pour cela) vient de m'en raconter une bien bonne.

Je la publie avec d'autant plus de plaisir, qu'elle renferme une morale édifiante, ce qui n'est pas à dédaigner par ce temps de relâchement universel.

Elle a aussi un autre mérite : celui d'être tout à l'honneur de la race canadienne, cette race si vantée par elle même et si vilipendée par les autres.

Antoine De-parrois (on ne l'appelait toujours que Titoin) était un homme

TITOINE

court, trapu, rude à l'ouvrage, brave comme sa hache, mais sacreur comme tout le chantier ensemble, car j'avais oublié de vous dire que Titoine était un homme de chantier.

C'est même là que le missionnaire l'avait rencontré, connu et apprécié.

Comme il n'avait pas vu ses parents depuis plusieurs années, un printemps il refusa de s'engager pour la *drave*, et partit seul pour le village natal.

Après trois jours de marche il s'aperçut qu'il avait perdu son chemin et commença d'abord par sacrer, comme c'était son habitude. Mais ni les *torgueux*, ni les *baptêmes* ne le remettaient sur la bonne voie.

C'est alors que se rappelant les bons conseils du missionnaire il fit cette courte oraison jaculatoire : " Monsieur le bon Dieu, si vous me faites retrouver mon chemin, je vous promets de ne plus sacrer," et le cœur plus léger, avec une ardeur nouvelle qu'il puisait dans sa foi en la Toute Puissance divine, il se remit en route.

Un quart d'heure plus tard, il sortait de l'épaisse forêt vierge (on appelle ainsi les forêts où le pied de l'homme n'a jamais mis le nez) et se trouvait à quelques arpents d'une rivière qu'il connaissait bien.

Sûr de son affaire maintenant, et certain d'arriver à bon port, il oublia sa promesse et lança une bordée de jurons carabinés.

Je vous ai dit qu'on était au commencement du printemps. La glace paraissait solide et Titoine n'avait pas hésité un instant à s'y aventurer.

Il était rendu à peu près au milieu de la rivière et à son vingtième *milgueux* et à son trentième *maudit*, lorsque la débâcle commença tout à coup.

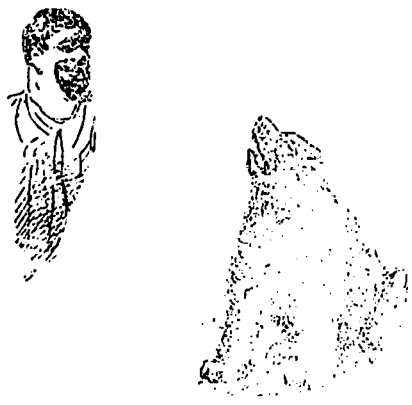
En sentant la glace lui manquer sous les pieds, Titoine pensa immédiatement à sa religion, comme un bon canadien qu'il était. Sans fausse honte, il s'écria :

" Ecoutez, monsieur le bon Dieu ! je vous ai souvent blagué, mais c'est la dernière faveur que je vous demande ; si vous m'tirez d'icite, je veux ben que le *guiabe* emporte Titoine tout rond, si jamais je sacre de ma vie."

Sa prière terminée, il s'élance de glaçon en glaçon, et à force de *steps* et d'adresse, il arrive sain et sauf sur l'autre rive.

En mettant le pied sur la terre ferme, ou plutôt sur la neige solide, il s'épouge le front en disant : " sacré mille blasphèmes que j'en ai eu une venette."

Après s'être ainsi soulagé, il va pour continuer son voyage lorsqu'il voit avec terreur un ours énorme, dressé devant lui, la gueule ouverte et la patte en l'air.



Titoine qui n'avait pas d'autres armes qu'un couteau de poche, ne perdit pas la tête. Comme il faisait toujours, dans les grandes occasions, vite une prière, mais cette fois, avec une légère variante :

" Monsieur le bon Dieu, dit-il, en tirant son couteau, je ne vous demande plus de faveur, parce que vous *rêveriez* de moé, mais seulement nuisez-moé pas, et vous allez voir un petit canayen qui s'frappe et la plus maudite *fight* que vous avez jamais vue de votre vie."

EN VOULEZ VOUS DES Z'HOMARDS?

Nos remerciements à M. Edmond Hardy, qui a fait parvenir au CANARD cette chansonnette si en vogue à Paris et dont tout le monde ici répétait le refrain sans en connaître les paroles.

Cette chansonnette, paroles et musique, est en vente au No 210 rue St-Laurent ; prix 10 cts.

Depuis le départ de Théotime de la rue Ste-Catherine, c'est " l'Hôtel des Etudiants," tenu par Jos. A. A. Ayotte, 1744 Ste-Catherine, qui est devenu le restaurant populaire par excellence. Du matin au soir, son joli *bar* et ses spacieuses salles sont envahis par une nombreuse clientèle. Le secret de cette popularité réside dans le fait, que M. Ayotte et ses employés sont la courtoisie même et que tout ce qui est servi dans cet établissement est de première qualité.

Boulevard St Lambert

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicamments brevétés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

M. Henri Allard, le populaire propriétaire de l'établissement aux Nos 401 et 403, rue Craig, n'est pas de ces hommes qui se reposent sur leurs lauriers. Pour reconnaître le généreux encouragement du public il a agrandi son établissement et installé de jolis salons pour dames. Grâce à un débit considérable et a des arrangements spéciaux, ses malpeeques lui arrivent fraiches tous les matins.

Aucun restaurant n'est mieux amenagé pour la dégustation sur place, et si vous voulez être bien et promptement servi, à domicile, faites vos commandes par le téléphone Bell No 165. Vous serez certain d'avoir ce qu'il y a de mieux, au plus bas prix. Gros et détail.

ON DEMANDE

Des agents dans tous les centres canadiens pour une nouvelle publication humoristique, littéraire et sociale. Grand format, 16 pages, couverture en couleurs, papier de luxe, 75 gravures, etc., etc. Salaire de $3 à $5 assuré aux agents compétents.

Adressez : " LE FIGARO," Biddeford, Maine.

Boulevard St Lambert

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout